

A detailed painting of a pond scene. In the foreground, numerous lily pads float on the dark water, their green and yellowish leaves reflecting light. A small, traditional boat with a thatched roof is positioned in the middle ground. The boat's interior is visible, showing a person or a structure. The background features more lily pads and reeds, creating a sense of depth and tranquility. The overall color palette is dominated by greens, yellows, and browns, with a dark, almost black, background for the water.

FRANCIS VELIN

poèmes
de bonheur

ÉDITIONS DU
DRAPEAU BLANC

25 janvier 1997

Poésie

Poésie
Cimetière
De ma vie
Tout entière,

Tu es venue
Me secourir
Quand j'étais nu
Sans savoir rire.

À travers tes vers,
Résumé d'un mot,
J'ai vu l'Univers,
La vie et ses maux,

Naître le jour nouveau
Là-bas dans les montagnes.
Ô toi de tous mes maux
La fidèle compagne.

Ô bienheureuse quiétude,
Quand tu viens m'inspirer,
Je ressors de mon étude
L'âme en feu, apaisé.

Ô toi, muse, guide, esprit, qui que tu sois,
Danseuse, symbole, de la vie créatrice,
Inspiratrice, ange gardien, pour moi je crois
De toutes mes pensées, sage impératrice.

Quand le jour apparaît, nu, vide et gris,
Sur l'herbe rase mord le froid de la bise.
Mais tu viens, et doucement, tu souris.
Pour toujours, pour la vie, tu es ma promesse.

Dans mes soirées endeuillées, je t'ai vue,
À mes côtés, souriante, toujours,
Relever mon courage, et j'ai cru
Que tu m'étais envoyée par l'Amour.

J'étais dans la peine, esseulé
Mais toi divine inspiratrice,
Tu es venue des cieux éthérés,
De la souffrance, récréatrice.

Tu m'as montré la voie royale
Qui en hiver dans mon enfer
M'a fait voir dans le soleil pâle
Les prémices de jours plus verts.

Lundi 4 août 2003

Pour ma chérie...

J'aurais bien voulu t'écrire un poème,
Mais le lieu, l'esprit, le temps ne s'y prêtent pas.
Jusqu'à plus soif je t'aurais dit des « je t'aime »,
Mais tu préfères que je t'appelle, n'est-ce pas ?

Mon cœur plein d'amour t'aurait chanté son aria,
Mais il faut du temps pour composer ce sonnet.
À la fin je n'ai pu que dire « Cara mia »
Je veux qu'elle se sache aimée : « Plus de mais ».

Et j'ai commencé à te chanter ma chanson,
Chant d'amour fort, riche, puissant et entraînant,
Chanson de bouts de tissus, de brimborions,

Chanson toute humble du ruisseau en passant,
Chant de celui qui veut reposer dans tes bras.
Oui je t'aime bien plus que tu et je ne crois.

Vendredi 10 octobre 2003

Semper amans

Les notes du piano s'égrènent doucement,
Pendant que mon âme rêve à toi calmement.
La nuit par petites touches vient posément
Étendre son voile sur nos cœurs véhéments.

Pendant que mon âme rêve à toi calmement,
Ta voix déploie en moi son charme étourdissant.
Parfois la vie a pour nous des angles blessants.
Alors tu m'appelles et d'un ton caressant,

Ta voix déploie en moi son charme étourdissant.
Souvent tu provoques mon rire éclatant,
Tu es la source de mon attendrissement.

Souvent tu provoques mon rire éclatant,
Toujours ce sentiment d'amour qui va croissant,
Jusqu'à l'infini enfin nous réunissant.

Samedi 27 août 2005

Premier jour

Vers moi tu es venue, toute droite, légère,
Et souriante tu m'as dit : « Je peux m'asseoir ? »
Regarde, dès ce jour, tu m'as donné à voir,
Oh doucement, cette féerie de ton air.

Nul ne sait quand l'amour arrive. Il est là.
Illuminant mes yeux, vers moi tu t'es penchée.
Quel émoi dans mon cœur, je voyais une fée
Un feu brûlait mon cœur, et toi en falbalas

Émerveillais ma vue, m'ennoblissais l'esprit.
Voici pourquoi toujours j'ai voulu que tu ries.
Enivré par l'amour, je t'ai ouvert mon cœur...

Liant nos destinées, tu m'as donné le tien.
Il suffit de ce jour, tout le reste n'est rien.
Nul ne peut comprendre quel est notre bonheur.

Samedi 5 novembre 2005

Premier baiser

Vous souvient-il de nos longues promenades,
Enamourés l'un de l'autre nous gambadions,
Regardant le monde donner son aubade.
Oui tout pour nous vivait, à tous nous sourions.

Nous allions aux porches complices des amants,
Invites discrètes à nos baisers ardents.
Quand le temps, répondant à nos désirs, clément,
Unissait à l'été la douceur du printemps,

Enivrés, nous marchions dans tes rues, vieux Paris.
Viens encore boire dans notre rhumerie,
Écoute nos pas dans la cour des Tuileries,

La rivière couler, les nénuphars fleuris
Incendier de parfum notre premier baiser.
N'oublie pas – un baiser – et nos cœurs embrasés.

Samedi 27 mai 2006

Destinée

Pourquoi tant de tristesse en un si faible cœur,
Pourquoi concentrer sur un seul tant de malheur.
Le poète, à ce monde si étranger,
Pour être ce qu'il est, doit rester séparé.

S'il veut faire goûter ce qu'il a de beauté
Incluse dans son cœur, il lui faut l'arracher,
Et à grand-peine dans ce bébé vagissant,
Il reconnaîtra son idéal frémissant.

Quant à la foule qui de partout l'entoure,
Soit elle l'admire et lui fait une cour,
Soit elle ne l'entend pas, loin de le comprendre.

Mais toujours elle croit qu'il veut lui apprendre
Ce secret de beauté qu'il veut juste transmettre.
De la beauté il est l'esclave, non le maître.

Lundi 14 août 2006

Désir d'amour

J'ai vu tes yeux ouverts, de tendresse remplis,
Je t'ai vue toute prête, voulant tant me donner
À te retrouver sans falbalas, dénudée,
J'ai vu au fond de tes yeux l'amour infini.

Ta voix m'a fait entendre la tendresse immense,
Tels les flots de la mer, incessante danse,
Qui d'un mot à l'autre sans que nul n'y pense,
A créé entre nous l'amour, esprit d'alliance.

Ton corps m'a fait comprendre, nul besoin de parler,
Ton besoin de fusion, vraie soif de ton âme.
Quand je faisais le fil, tu faisais la trame,

Et ainsi nos corps, pleins d'amour, se sont parlé.
Ta prière m'a fait voir ton âme aimante
Et ta piété à Dieu toujours reconnaissante.

Jeudi 7 septembre 2006

Laudes

Vous êtes béni pour notre sœur la Souffrance.
Elle accompagne notre incessante errance,
Recherchant le pardon de nos fautes passées,
Offrant l'encens de nos prières empressées.

Nous la voyons puissante sur Votre colère.
Implorant le Père miséricordieux,
Quand Vous feriez trembler le monde sur son erre...
Une offrande et l'homme ne vous est plus odieux.

Elle étend sur nos manques le voile du pardon,
Vient devant nos fautes interposer vos dons,
Élève nos cœurs au désir du paradis.

Loué soyez-Vous notre frère en infini.
Inventant la souffrance, Vous nous l'avez donnée,
Nous donnant l'accès à Votre ciel désiré.

Samedi 28 juillet 2007

Trinité

Entre nos deux âmes, l'amour a été joie.
De ton cœur au mien, ce ne fut que sourires,
Du mien au tien, un espoir, des soupirs,
Jusqu'au jour où je n'ai plus entendu ta voix...

Plus besoin de parler, avec de tels baisers...
Nous avons plus appris sur nous comme sur l'autre,
Par ces tendres baisers qui nous laissent tout autres,
Que par mille paroles, les mots sont si biaisés.

Depuis, notre tendresse éclairant nos paroles
Et nos conversations enrichissant l'amour,
Celui-ci a pris vie, sans effort il vole,

Disant à l'un et l'autre : « Aime le pour toujours »,
Il porte nos cœurs de l'un à l'autre sans cesse,
Ardents, insoucians et remplis de tendresse.